



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

La bonne vie, la bonne mort : les compagnons animaux et l'euthanasie

Meijer, E.

Publication date

2022

Document Version

Final published version

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Meijer, E. (null). (2022). La bonne vie, la bonne mort : les compagnons animaux et l'euthanasie., *Animal sujet*. <https://www.animal-sujet.com/2022/04/la-bonne-vie-la-bonne-mort-les.html>

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

La bonne vie, la bonne mort :

les animaux compagnons et l'euthanasie

Eva Meijer

Pour Putih

Résumé : Dans cet article, j'examine la pertinence d'une approche relationnelle de l'euthanasie des animaux non humains, en me concentrant sur les animaux compagnons. Des études récentes en éthique animale, en philosophie politique et dans différents domaines des études animales soutiennent que les autres animaux doivent être considérés comme des sujets, plutôt que comme des objets d'étude. Considérer les autres animaux comme des sujets ayant leurs propres points de vue sur la vie, avec lesquels les humains ont des relations diverses et avec lesquels la communication est possible, a des implications éthiques, pratiques et épistémologiques pour la réflexion sur l'euthanasie des animaux non humains. Dans ce qui suit, j'essaie de mettre en lumière certaines de ces implications, en me concentrant sur l'euthanasie des animaux compagnons. Je commence par aborder les pratiques autour de la mort chez les animaux non humains et je questionne l'idée selon laquelle les humains ont une expérience et une compréhension privilégiées de la mort. Dans la partie suivante, j'examine plus en détail la relation entre l'anthropocentrisme et l'évaluation du préjudice que constitue la mort pour les animaux non humains, ce qui fournit un point de départ pour la partie suivante, dans laquelle je compare l'euthanasie des animaux humains et non humains aux Pays-Bas. Ensuite, pour conceptualiser le développement de nouvelles procédures d'euthanasie pour les animaux non humains, je me tourne vers l'intersubjectivité interspécifique et la compréhension qu'ont les humains des autres animaux. Dans la dernière partie, j'aborde la question de l'euthanasie des animaux non humains comme étant inextricablement liée à la question de savoir comment bien vivre avec les autres animaux, sur un plan ontologique et pratique. Je termine en discutant des implications pratiques de cette question et en examinant brièvement comment les humains, en coopération avec les autres animaux, pourraient commencer à développer de nouvelles pratiques autour de la mort.

¹ Essai paru en 2018 dans [Animal Studies Journal](#), vol. 7 (1), sous le titre "The Good Life, The Good Death : Companion Animals and Euthanasia", traduit par Marceline Pauly et publié sur le blog [animal sujet](#) avec la permission de l'auteure et du ASJ.

Introduction

La question de l'euthanasie des animaux non humains n'est pas souvent abordée en philosophie animale. Les militants animalistes se concentrent principalement sur la remise en cause de la mise à mort d'autres animaux au profit des humains, et considèrent souvent l'euthanasie des animaux non humains comme fondamentalement différente de l'euthanasie humaine. On pense que les animaux non humains ne sont pas capables de comprendre leur propre mortalité ou de communiquer sur la mort avec les humains, même s'ils sont de plus en plus considérés dans différents domaines d'études, notamment l'éthique animale, la philosophie politique et l'éthologie¹, comme des sujets ayant leurs propres perspectives sur la vie. Voir les autres animaux comme des individus uniques, avec lesquels les humains peuvent avoir différents types de relations et avec lesquels la communication est possible, a cependant des implications éthiques, pratiques et épistémologiques pour la réflexion autour de la mort des animaux non humains, particulièrement en ce qui concerne leur euthanasie. Les animaux non humains sont confrontés à la mort, éprouvent du chagrin et nombre d'entre eux comprennent le caractère définitif de la mort, et ont parfois même conscience de leur propre mortalité². Les animaux humains et non humains qui forment des communautés ou vivent ensemble au sein d'un foyer seront aussi inévitablement confrontés à la mort. Dans le cadre des hiérarchies de pouvoir actuelles, les humains ont parfois un devoir de soins envers les autres animaux, ce qui peut inclure le fait de prendre des décisions quant à la fin ou à la continuation de leur vie. Dans ce qui suit, j'examine donc la pertinence d'une approche relationnelle de l'euthanasie des animaux non humains, en me concentrant sur les compagnons animaux. Le développement d'une perspective critique sur l'euthanasie des animaux non humains est pertinent non seulement pour améliorer les décisions individuelles, mais aussi parce que cela peut remettre en question l'anthropocentrisme au sein de la société.

La première partie de cet article se concentre sur les expériences de la mort chez les animaux non humains et sur leurs attitudes face à elle. Des recherches éthologiques récentes montrent que les autres animaux ont leurs propres manières de faire face à la mort et leurs propres façons d'éprouver un deuil. Utiliser une norme humaine comme mesure est problématique pour des raisons normatives et épistémiques. Dans la deuxième partie, je remets en question le point de vue selon lequel les humains possèderaient une compréhension privilégiée de la mort, en examinant de plus près la relation entre l'anthropocentrisme et l'évaluation du préjudice que la mort cause aux animaux non humains. Cela fournit un point de départ pour comparer l'euthanasie des animaux humains et non humains aux Pays-Bas, ce à quoi je m'emploie dans la troisième partie. Afin de prendre au sérieux l'agentivité et la subjectivité des animaux non humains, ainsi que les relations inter-espèces, il est nécessaire d'élaborer de nouvelles procédures d'euthanasie dans lesquelles l'agentivité des autres espèces est

¹ Par exemple, respectivement : Elisa Aaltola ; Sue Donaldson et Will Kymlicka ; Marc Bekoff, *The Emotional Lives of Animals*.

² Par ex., Gay A. Bradshaw, *Elephants on the Edge* ; Barbara J. King ; Jessica Pierce.

reconnue et formellement prise en considération. Pour cela, il faut développer la conceptualisation de l'intersubjectivité inter-espèces, afin de mieux comprendre les autres animaux. Dans la dernière partie, je tire quelques conclusions générales et montre comment la question de l'euthanasie des animaux non humains est inextricablement liée à la question de savoir comment bien vivre avec les autres animaux, sur un plan ontologique et pratique. Je termine en discutant des implications pratiques de ces réflexions et en examinant de quelles façons les humains pourraient développer, avec d'autres animaux, de nouvelles pratiques autour de la mort.

Les animaux non-humains et la mort

Harper et Kohl, deux canards mulards, ont été sauvés d'un élevage industriel pour la production de foie gras à New York en 2006 et emmenés dans un sanctuaire pour animaux d'élevage³. Tous deux avaient peur des humains et souffraient de maladies dues au gavage qu'ils avaient subi. Au sanctuaire, les canards sont devenus inséparables. Durant les années qui ont suivi, ils ont passé la plupart de leur temps ensemble et ont choisi de ne pas interagir avec d'autres canards. Au bout de quatre ans, l'état de santé de Kohl a commencé à se détériorer. Lorsqu'il n'a plus pu marcher, le personnel du sanctuaire a pris la décision de l'euthanasier. Harper était dans la grange quand c'est arrivé. Lorsque Kohl est mort, il s'est allongé près de lui, a placé sa tête et son cou sur ceux de Kohl, et est resté dans cette position pendant plusieurs heures. Harper ne s'est jamais remis. Durant la journée, il se rendait parfois à l'étang où il avait l'habitude de passer du temps avec Kohl. Il ne s'est jamais lié à un autre canard, et était plus nerveux qu'avant en présence des humains. Deux mois plus tard, il mourrait.

Si l'histoire de Harper et Kohl, racontée dans *How Animals Grieve* de Barbara King, peut sembler anecdotique, des recherches récentes sur la cognition, les cultures et les langages animaux confirment l'opinion de Darwin selon laquelle les différences entre les humains et les autres animaux sont de degré et non de nature ; cela s'applique aussi à la façon dont les animaux non humains vivent et réagissent à la mort, comme le montrent les exemples qui suivent. Les corneilles, les pies et les corbeaux ont des rites funéraires⁴. Les corneilles apprennent également à craindre les humains qui transportent des corneilles mortes - elles en parlent avec d'autres et s'en souviennent pendant au moins six semaines⁵. Les éléphants sont réputés pour leurs rituels funéraires et ils manifestent de l'intérêt pour les ossements des autres (y compris des ossements anciens d'éléphants qui ne leur sont pas apparentés). Ils

³ Barbara J. King, *How animals grieve*, Chicago University Press, 2013, p.39-40.

⁴ Marc Bekoff, "Animals Emotions, Wild Justice and Why They Matter: Grieving Magpies, a Pissy Baboon, and Emphatic Elephants", *Emotion, Space and Society*, vol. 2, 2009, p. 82-85; David Derbyshire, "Magpies Grieve for Their Dead (and Even Turn Up for Funerals)", *Daily Mail*.

<https://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-1221754/Magpies-grieve-dead-turn-funerals.html>

⁵ Kaeli N. Swift, John M. Marzluff, "Wild American Crows Gather Around Their Dead to Learn about Danger", *Animal Behaviour*, vol. 109, 2015, p. 187-197.

ne cessent de visiter les tombes d'autres éléphants. Ils peuvent aussi souffrir de traumatismes psychologiques lorsqu'ils perdent un des leurs⁶. On a observé des chimpanzés en train d'utiliser des outils pour nettoyer le corps d'un membre décédé de leur groupe⁷. Le deuil a été observé chez de nombreuses espèces, des canards aux chimpanzés, en passant par les chiens et les ânes⁸. Certains scientifiques soutiennent que les cétacés peuvent s'ôter la vie⁹. Reconnus par les humains comme étant très intelligents, les dauphins seraient capables de choisir de mettre fin à leur vie. Contrairement aux humains, la respiration est un acte intentionnel chez les dauphins ; il a été avancé que s'ils veulent mourir, ils restent simplement sous l'eau¹⁰. Les scientifiques continuent d'étudier les échouages de baleines pour déterminer s'ils peuvent, dans certains cas, être considérés comme des suicides collectifs¹¹.

Les humains commencent à peine à saisir la profondeur de la compréhension de la mort chez les autres animaux¹², mais il est indéniable que tous les animaux sociaux font l'expérience de la mort des autres et qu'ils réagissent à la mort et à la perte de différentes manières. La philosophe Teja Brooks Pribac soutient à juste titre que la question de savoir si les autres animaux comprennent la mort comporte deux sous-questions : est-ce qu'ils comprennent le caractère irréversible de la disparition physique d'un autre animal, et est-ce qu'ils comprennent leur propre mortalité - ce qui nécessite une conscience réflexive¹³. En analysant la compréhension de la mort chez les animaux non humains, les humains se concentrent souvent sur cette dernière. Se concentrer sur la cognition pour comparer le deuil chez les animaux humains et non humains, et privilégier la raison par rapport à l'émotion, comme cela se fait souvent dans l'étude du deuil chez les animaux non humains et, plus généralement, de leurs expériences et perceptions de la mort¹⁴, est problématique pour plusieurs raisons.

Premièrement, la conscience qu'ont les animaux non humains de leur propre mortalité est d'une importance secondaire dans l'expérience de la mort des autres, puisque l'absence de cette conscience n'exclut pas le sentiment de deuil¹⁵. L'expression du chagrin chez les animaux non humains peut varier considérablement entre populations et au sein d'une

⁶ Bradshaw, op. cit., et "Not by Bread Alone: Symbolic Loss, Trauma, and Recovery in Elephant Communities", *Society & Animals*, vol. 12, n° 2, 2004, p. 143-158.

⁷ Edwin J. C. Van Leeuwen et al., "Tool Use for Corpse Cleaning in Chimpanzees", *Scientific Reports*, vol. 7, n° 44091, 2017.

⁸ King, op. cit.

⁹ Voir aussi Bekoff, "Female Burro Commit Suicide? Some Compelling Stories Suggest Animals Do Take Their Own Lives", *Psychology Today*, 22 juillet 2012.

¹⁰ Arin Greenwood, "What It Means To Say A Dolphin Committed Suicide", *Huffington Post*, https://www.huffpost.com/entry/dolphin-commits-suicide_n_5491513

¹¹ Brian Palmer, "Hairy- Kiri? Do Animals Commit Suicide?", *Slate*, <https://slate.com/news-and-politics/2011/11/beached-whales-in-new-zealand-do-animals-commit-suicide.html>

¹² Jessica Pierce, "The Dying Animal", *Journal of Bioethical Inquiry*, vol. 10, n°4, p. 469-478.

¹³ Teja Brooks Pribac, "Animal Grief", *Animal Studies Journal*, vol. 2, n° 2, p. 78.

¹⁴ *Ibid.*, p. 70.

¹⁵ *Ibid.*, p. 80.

même population, en fonction de la relation avec le ou la morte, de l'ontogenèse et de la personnalité de l'individu¹⁶. Bien que le deuil chez les animaux non humains soit souvent considéré comme différent du deuil chez les humains – ces derniers pouvant être capables de considérer les implications de la mort à un degré différent, cela ne signifie pas que le chagrin des animaux non humains soit émotionnellement moins intense. Il est important de se rappeler que le chagrin est le revers de l'amour. Les animaux de nombreuses espèces sont engagés dans des relations avec les autres. Ceux qui aiment - et beaucoup d'animaux non humains aiment¹⁷ - ont aussi du chagrin¹⁸.

Deuxièmement, ces considérations sont souvent spéculatives : dans bien des cas, les humains ne savent pas si les autres animaux comprennent leur mortalité. Le nombre croissant de données démontrant la capacité des animaux non humains à voyager mentalement dans le temps de manière bidirectionnelle, à anticiper¹⁹, et à faire l'apprentissage de la peur par l'expérience²⁰, conjugué au fait que la mort est souvent un phénomène récurrent dans leur vie, montrent que les humains ne devraient pas systématiquement supposer que les espèces autres qu'humaines ne possèdent pas cette compréhension. En outre, les questions de recherche définissent le champ des réponses que les autres animaux peuvent donner, et sont souvent basées sur les conceptions stéréotypées que l'on a d'eux²¹. Afin d'approfondir l'étude de la compréhension de la mort qu'ont les animaux non humains et de leur relation à celle-ci, il convient de rester ouvert à la possibilité qu'ils comprennent plus de choses que ne le supposent actuellement de nombreux humains, et les étudier comme des sujets ayant leur propre perspective sur la vie plutôt que comme des objets n'agissant que par instinct.

Troisièmement, et dans le même ordre d'idées, le fait de prendre les manifestations humaines du chagrin comme modèles pour interpréter le comportement des autres animaux occulte les nombreux modes d'expression d'animaux appartenant à des espèces différentes.

Enfin, cette focalisation sur la raison et la cognition est un phénomène humain occidental, et ne correspond pas à une vérité universelle. Les réponses face à la mort et au deuil peuvent différer selon les cultures humaines²² et non humaines, et une vision dualiste, dans laquelle l'« humain » est séparé de l'« animal » ou de la « nature », est une construction culturelle.

¹⁶ King, *op. cit.*, p. 7-10.

¹⁷ Voir, par ex., *The Emotional lives of Animals*, de Bekoff.

¹⁸ Voir King.

¹⁹ William A. Roberts, "Mental Time Travel: Animals Anticipate the Future", *Current Biology*, vol. 17, n° 11, 2007, p. 418-420.

²⁰ Swift et Marzluff, *op. cit.*

²¹ Eva Meijer, "Speaking with Animals : Philosophical Interspecies Investigation", *Thinking about Animals in the Age of the Anthropocene*, Lexington Books, 2016, p. 73-89.

²² Brooks Pribac mentionne deux exemples : le sénicide et l'"identité retardée" (81). Le sénicide, définit comme un « homicide compassionnel », se réfère à l'homicide de personnes âgées par leurs enfants lorsqu'ils considèrent qu'ils ne peuvent pas s'occuper d'elles correctement, ou que s'occuper d'elles mettrait en danger leur survie ou celle de leurs enfants. La notion de personne retardée, que l'on retrouve dans les sociétés où la mortalité infantile est élevée, désigne la pratique consistant à considérer que les enfants ne sont pas complètement humains en raison de l'incertitude quant à leur survie. Cela conduit à une distanciation émotionnelle, et parfois même à retarder pendant un certain temps l'attribution d'un prénom à l'enfant.

Cette construction est prédominante dans la tradition philosophique occidentale²³. Se focaliser sur la cognition dans l'étude des relations des animaux non humains avec la mort, sert et renforce souvent une vision anthropocentrique, puisque cela entretient un paradigme rationaliste humain, dans lequel les humains sont considérés comme catégoriquement différents des autres animaux et où la raison est séparée de l'émotion et du corps. Cette vision n'est pas neutre sur le plan normatif : la raison est valorisée par rapport à l'émotion, et la culture par rapport à la nature. Pour élaborer un point de vue différent sur les animaux non humains et la mort, nous devons dépasser cette vision anthropocentrique de la mort. Avant d'examiner les moyens de développer une perspective différente sur les animaux non humains et la mort, je vais traiter du lien entre l'anthropocentrisme et la détermination du préjudice de la mort pour les autres animaux.

Anthropocentrisme et mort des animaux non humains

Dans l'histoire de la philosophie occidentale, le préjudice de la mort pour les autres animaux est souvent interprété comme fondamentalement différent du préjudice de la mort pour les humains. L'exemple le plus frappant, peut-être, de cette interprétation se trouve dans les travaux du phénoménologue Martin Heidegger. Selon Heidegger²⁴, les animaux non humains ne peuvent pas mourir parce qu'ils n'existent pas en tant qu'« êtres-vers-la-mort »-ce qu'ils montrent par le fait qu'ils n'utilisent pas le langage humain. Au lieu de cela, ils périssent simplement. Il oppose cela au Dasein humain, qui se comprend comme l'Être. Les animaux non humains existent dans le monde et font l'expérience du monde, mais, selon Heidegger, ils ne peuvent pas réfléchir sur le monde, ni exprimer leur propre être dans le monde et n'ont donc pas accès au monde en tant que tel. Heidegger voit une ligne de démarcation nette entre les animaux humains et non humains, fondée sur son hypothèse que les autres animaux sont dépourvus de raison et de langage ; il décrit cette ligne comme un ravin²⁵.

Même si peu d'humains iraient jusqu'à dire que les animaux non humains ne peuvent pas mourir, l'opinion d'Heidegger qui veut que les humains soient catégoriquement différents des autres animaux et que toutes les espèces non humaines puissent être rangées dans un même groupe est encore très répandue. Le philosophe Jacques Derrida²⁶ et d'autres penseurs²⁷ ont soutenu de manière convaincante qu'il existe un lien entre le fait de considérer la mort des animaux non humains comme catégoriquement différente de celle des humains, et l'idée qu'il n'y a pas de mal, ou si peu, à les tuer. Ce point de vue est étroitement lié aux

²³ Jacques Derrida, *L'animal que donc je suis*, Galilée, 2006.

²⁴ Martin Heidegger, *Être et Temps*, Gallimard, 1986, trad. François Veizin .

²⁵ Id., *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, Gallimard, trad. Daniel Panis.

²⁶ Derrida, *op. cit.*, 26-28.

²⁷ Dinesh Wadiwel, *The War Against Animals*, Brill, 2015 ; Cary Wolfe, *Animal Rites: American Culture, the Discourse of Species, and Posthumanist Theory*, Chicago University Press, 2003.

pratiques d'exploitation des animaux non humains. Cela fonctionne de la façon suivante : le fait de considérer les humains comme étant catégoriquement distincts des autres animaux est souvent lié au fait de les considérer comme supérieurs aux autres animaux ; estimer que les humains sont supérieurs aux autres animaux légitime le fait de les tuer et de les utiliser au profit des humains. L'anthropocentrisme est donc inextricablement lié aux pratiques impliquant la mort d'animaux, comme la consommation d'autres animaux. Bien que l'exceptionnalisme humain soit de plus en plus remis en question par les sciences du vivant ainsi que par la philosophie morale et politique, la plupart des sociétés dépendent encore massivement de la mise à mort d'autres animaux, sur le plan économique et culturel.

Les théoriciens des droits et de la libération des animaux s'opposent généralement à ces pratiques en faisant valoir que les autres animaux ressemblent aux humains à certains égards moralement pertinents. Ils se réfèrent à la sentience, ou à des capacités similaires à la cognition ou à la rationalité humaine, afin de défendre l'extension de la considération morale et politique, ou des droits, aux autres animaux. Si peu de théoriciens de ces domaines défendent le point de vue heideggérien selon lequel les autres animaux ne peuvent pas mourir, beaucoup voient des différences épistémiques et normatives entre la mort des humains et celle des animaux non humains²⁸, se référant souvent à des différences cognitives²⁹ pour soutenir que leur mort compte moins que celle des humains. Il ne s'agit pas simplement d'une question empirique, car ce raisonnement suit la logique d'une perspective anthropocentrique et considère l'humain comme une norme à partir de laquelle nous devrions mesurer les autres animaux³⁰. L'utilisation de références humaines pour évaluer le préjudice de la mort pour les autres animaux occulte leurs façons de s'exprimer. Cela renvoie aussi à une conception idéalisée de l'humain, comme ayant un accès privilégié à une vérité universelle³¹, qui est présentée comme neutre mais résulte en fait de rapports de force inégaux³². Les animaux – non humains et humains - ne forment pas qu'un seul groupe : il existe de nombreuses différences entre les individus, les espèces et les groupes sociaux, et certains animaux non humains sont beaucoup plus proches que d'autres des animaux humains, en termes de capacités, d'émotions, de cognition et de relations³³. Il est en outre problématique d'affirmer, comme l'a fait Heidegger, que les humains peuvent se concevoir pleinement en tant qu'êtres-vers-la-mort, car on ignore si les humains comprennent réellement leur propre être-au-monde, ou s'ils saisissent pleinement le sens de la mort.

Nombre de pratiques actuelles impliquent de graves souffrances animales, aussi invoquer la sentience des animaux non humains est-il suffisant pour les condamner fermement. Les

²⁸ Tatjana Višak, Robert Garner, ed. *The Ethics of Killing Animals*, Oxford University Press, 2015.

²⁹ Voir Peter Singer, "Afterword", *The Ethics of Killing Animals*, 229-236, et pour une critique, Višak, dans le même ouvrage.

³⁰ Wolfe, *op. cit.*

³¹ Kelly Oliver, "The limits of the human : An Alternative Ethics of Dependence on Animals", *Animal Subjects 2.0: An Ethical Reader in a Posthuman World*, vol. II, dir. par Jodey Castricano, Wilfrid Laurier University Press, 2016, p. 282-287.

³² Derrida, *op. cit.*

³³ *Ibid.*

droits sont des outils puissants pour créer un meilleur statut pour les animaux non humains, et il est important de lutter pour ces droits, car ils pourraient grandement améliorer la vie des milliards d'animaux non humains qui sont actuellement utilisés au profit des humains.³⁴ Cependant, il existe aussi des situations concernant la mort des animaux non humains dans lesquelles les droits ne sont pas suffisants, et où la prise en compte de leur agentivité est importante pour des raisons normatives et épistémiques. Cela nous amène à la question de l'euthanasie des animaux non humains. Dans certaines circonstances, la mort peut être la meilleure option pour les animaux non humains - tout comme pour les humains - et les humains peuvent aider d'autres animaux à mourir. Les autres animaux possèdent leurs propres perspectives sur la vie et leurs propres vécus, et il convient d'en tenir compte dans les procédures d'euthanasie. C'est nécessaire si l'on veut prendre les individus animaux au sérieux, en tant que sujets, et ne pas maintenir postulats et pratiques anthropocentriques. Dans la partie suivante, j'approfondis cette question en comparant l'euthanasie des animaux humains et non humains aux Pays-Bas.

Comparaison entre l'euthanasie humaine et celle des animaux non humains

Aux Pays-Bas, ainsi qu'en Belgique et au Luxembourg, l'euthanasie humaine est légale. Le terme "euthanasie" désigne une mort volontaire, soit indirectement, en mettant fin à une thérapie qui prolonge la vie, soit directement, en mettant activement fin à la vie d'une personne. Dans la seconde situation, il y a une différence entre le suicide assisté, dans lequel un médecin donne à un patient des médicaments pour mettre fin à sa vie (une pratique qui est aussi légale dans certains autres pays européens), et les cas où un médecin met fin à la vie d'une personne à sa place. Cette dernière pratique est souvent celle qui est désignée par le terme euthanasie, et je me concentrerai ici sur ces cas. La condition requise pour pratiquer une euthanasie est *ondraaglijk en uitzichtloos lijden*, que l'on peut traduire approximativement par "souffrance insupportable sans espoir de soulagement". Ce critère peut s'appliquer dans les cas de maladies physiques ou mentales. Il existe des procédures établies qui doivent être respectées : par exemple, les cas doivent toujours être évalués et approuvés par deux médecins, dont l'un n'a aucun lien préalable avec le patient, et il ne doit pas y avoir d'autre solution possible³⁵.

³⁴ Les défenseurs des animaux, militants et philosophes, devraient examiner de quelles façons les droits, parce qu'ils sont souvent calqués sur l'humain, seraient susceptibles de perpétuer l'anthropocentrisme, et remettre en question les mécanismes sous-jacents de l'exclusion.

³⁵ Il y a six critères qui doivent être respectés pour que la procédure soit légale. 1. Le médecin doit être convaincu que la demande d'euthanasie était volontaire et informée. 2. La souffrance du patient est insupportable et sans perspective d'amélioration. 3. Le médecin a informé le patient de sa situation et de ses perspectives. 4. Le médecin et le patient sont arrivés à la conclusion qu'il n'y a pas d'autre solution possible. 5. Le médecin a consulté au moins un autre médecin, qui a également vu le patient et n'avait aucune relation préalable avec lui. Ce deuxième médecin fournit une déclaration écrite, basée sur les critères de diligence. 6. L'euthanasie est pratiquée conformément aux directives médicales.

La pratique de l'euthanasie est acceptée par 92% des citoyens néerlandais³⁶. La majorité des personnes qui choisissent l'euthanasie sont atteints d'un cancer en phase terminale et ces situations ne font l'objet d'aucun débat public. Il existe toutefois des cas qui sont contestés, tant par les médecins que par le grand public. Je me concentrerai ici sur deux d'entre eux, qui concernent la démence et les maladies mentales³⁷. Habituellement, dans les cas de démence, les patients aux premiers stades de la maladie signent un *euthanasieverklaring*, une déclaration indiquant qu'ils souhaitent être euthanasiés lorsqu'ils atteindront un certain stade de la maladie. Le problème est que lorsqu'ils atteignent ce stade, ils ne peuvent plus exprimer clairement leur désir de mourir – ce qui est l'une des conditions préalables pour pouvoir procéder légalement à une euthanasie – et il arrive aussi qu'ils ne veuillent plus mourir. Dans le cas des maladies mentales, le processus est similaire à celui des maladies physiques, mais le problème ici est souvent qu'il est difficile de trouver deux médecins qui estiment tous les deux que la situation n'a aucune chance de s'améliorer. Dans le cas de la dépression, par exemple, le désir de mourir peut être considéré comme un symptôme de la maladie, et il arrive souvent que les médecins veulent que le patient essaie une nouvelle thérapie ou un nouveau médicament.

Choisir la mort peut paraître simple dans de nombreux cas, et les procédures qui entourent ce choix peuvent paraître claires. Toutefois, la réalité qui se cache derrière ces procédures est souvent assez compliquée. Dans les cas de maladies mentales et de démences, notamment, l'interprétation et la connaissance du contexte sont nécessaires. Afin d'évaluer si les critères pour l'euthanasie sont remplis, les médecins doivent connaître plus que le seul dossier médical du patient : ils doivent connaître son histoire, comprendre ses modes d'expression, comparer les interprétations de ses souhaits et de ses comportements avec ceux de ses proches qui le connaissent bien, etc. Ces aspects sont également importants dans la réflexion sur l'euthanasie des animaux non humains.

L'euthanasie des animaux non humains est une pratique répandue et généralement admise, qu'il s'agisse d'animaux compagnons vivant dans des foyers ou dans des refuges³⁸, d'animaux de ferme, d'animaux dans les laboratoires ou d'animaux errants. Dans le cas des animaux non humains, le mot "euthanasie" est souvent utilisé comme un euphémisme pour tuer³⁹. Il peut désigner, par exemple, la mise à mort d'animaux de laboratoire que l'on a fait souffrir aux profits des humains dès lors qu'ils sont considérés comme n'ayant plus d'utilité, au lieu de leur donner la possibilité d'être adoptés ou de vivre le reste de leur vie d'une autre

³⁶ "Overgrote meerderheid bevolking voorstander van recht op euthanasie", A.N.P., Trouw, 4 novembre 1998. <https://www.trouw.nl/nieuws/overgrote-meerderheid-bevolking-voorstander-van-recht-op-euthanasie-b681b444/>

³⁷ Il existe d'autres exemples, comme celui de personnes très âgées qui ont le sentiment d'avoir vécu une vie bien remplie et ne souhaitent pas la poursuivre, mais le problème n'est pas tant l'interprétation que l'acceptation des raisons pour lesquelles une personne souhaite mettre fin à sa vie. Un autre exemple concerne les enfants. Les enfants de plus de 12 ans peuvent choisir l'euthanasie, s'ils peuvent montrer qu'ils comprennent ce que cela implique et exprimer leur souhait de manière cohérente (les médecins mentionnent souvent que les enfants sont plus sages que leur âge). Si ce groupe fait l'objet de controverse, le phénomène est heureusement rare.

³⁸ Pour une analyse de la mise à mort des animaux non humains dans les refuges, voir Palmer.

³⁹ Voir aussi Pierce, *op. cit.*, p. 476.

manière. Il peut aussi désigner la mise à mort d'animaux compagnons parce que les humains ne peuvent pas assurer les coûts, financiers ou émotionnels, de soins médicaux continus. Si la mort peut épargner à certains de ces animaux non humains des souffrances supplémentaires, pour d'autres il existe d'autres options, susceptibles de prolonger et d'améliorer leur vie. Réfléchir à l'euthanasie des animaux non humains, signifie d'abord clarifier ce concept, et ne pas l'utiliser simplement pour toutes les situations dans lesquelles les humains cherchent à éliminer la souffrance des animaux non humains en les tuant⁴⁰.

Dans ce qui suit, je me concentre sur les cas dans lesquels les humains ne tirent pas profit, sur le plan économique ou autre, de la mort des animaux non humains en question, et où les personnes qui s'occupent de ces animaux - compagnons, vétérinaires ou autres - croient sincèrement que l'euthanasie est la meilleure option pour ces animaux. Par exemple, un chat atteint d'insuffisance rénale, qui souffre intensément et dont l'état, après un traitement intensif, n'a aucune chance de s'améliorer, même s'il peut vivre quelques mois de plus, ou un pigeon de ville qui est renversé par une voiture et qui, autrement, mourrait inévitablement d'une mort lente. Ces types de situations soulèvent deux séries de questions étroitement liées. La première série concerne la question de savoir si les êtres humains ont le droit, voire le devoir, de choisir la mort pour autrui s'il souffre de manière insupportable et n'a aucune chance de voir son état s'améliorer. La seconde porte sur la manière d'aborder l'euthanasie des animaux non humains avec respect, dans l'état actuel des connaissances sur la cognition, les émotions et les cultures des animaux non humains, et de prendre en compte leur agentivité dans ce processus.

Les humains et les autres animaux sont engagés dans de nombreuses relations, dont certaines peuvent signifier une dépendance mutuelle. Dans les structures de pouvoir actuelles, les humains régissent des aspects importants de la vie de nombreux autres animaux. Les animaux non humains domestiqués ont été rendus dépendants des humains, les infrastructures et les activités humaines définissent l'espace dans lequel peuvent se mouvoir nombre d'individus et de communautés, etc. Dans certains cas, cela peut conduire à des obligations de soins, y compris médicaux⁴¹. Si accroître la liberté des animaux non humains - que ce soit en reformulant les relations ou en instaurant des droits - est un objectif important pour ceux qui se préoccupent de leur sort, dans les circonstances anthropocentriques actuelles, les humains doivent parfois prendre soin des autres animaux et prendre des décisions à leur place⁴².

Cela ne signifie pas que les humains doivent adopter une attitude condescendante. Les autres animaux s'expriment et influencent la vie des humains, et vice-versa, aussi les

⁴⁰ Daniele Lorenzini, "Domestication and Moral Responsibility", *Animals and Death Conference*, 27 September 2016, Leeds.

⁴¹ Sue Donaldson, Will Kymlicka, *Zoopolis. A political Theory of Animals Rights*, Oxford University Press, 2011, p. 123/ *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, Alma, 2016, trad. Pierre Madelin.

⁴² Il est important de reconnaître que les humains aussi vivent dans des réseaux de relations et que l'euthanasie humaine implique une dépendance aux autres à un niveau très fondamental - quelqu'un vous aide à mourir.

humains doivent-ils reconnaître et favoriser l'agentivité des animaux dans leurs relations. Dans le cas de l'euthanasie, cela signifie qu'il faut les prendre au sérieux en tant que sujets ayant leurs propres perspectives sur la vie, et prêter attention à leur expérience de la situation. Les procédures humaines entourant l'euthanasie peuvent nous éclairer sur la manière de s'y prendre. À première vue, il peut sembler problématique de comparer les procédures d'euthanasie humaine et non humaine. Après tout, il semble que les animaux non humains ne puissent pas parler et faire connaître leurs souhaits en ce qui concerne leur vie. Même dans le cas d'humains atteints de démence et de maladies mentales, ils ont à un certain moment clairement exprimé leur désir de mourir. Des études récentes sur les langages et les cultures des animaux non humains montrent toutefois que les autres animaux ont des modes d'expression complexes et nuancés⁴³. Il convient d'en tenir compte, à peu près de la même façon que dans une situation humaine. Comme nous commençons seulement à comprendre la richesse de nombreux langages animaux, la part d'interprétation nécessaire est actuellement plus grande que lorsque le langage humain est utilisé entre humains de manière standard. En évaluant la volonté de mourir des animaux non humains, les humains devraient, par conséquent, être au moins aussi prudents que dans les procédures d'euthanasie humaines.

Dans les procédures d'euthanasie humaine, de nombreux aspects sont pris en considération, concernant la santé physique et mentale du patient, son âge, ses perspectives médicales, les alternatives possibles, etc. Il n'y a pas de formule unique : les individus humains peuvent réagir différemment à la douleur, avoir des attitudes différentes envers la vie et répondre différemment aux traitements. Les patients et les médecins en discutent durant plusieurs réunions, au cours desquelles le patient humain est au centre de l'attention. Dans le cas des animaux non humains, c'est généralement un humain - le vétérinaire, le compagnon humain, ou les deux - qui décide de ce qui va se passer et pourquoi. Afin d'améliorer ces procédures, les humains doivent d'abord cesser de considérer un animal comme un objet pour le considérer comme un sujet, non seulement sur le plan individuel, mais aussi sur le plan juridique. L'avancement des connaissances scientifiques sur les capacités cognitives, émotionnelles et sociales des autres animaux peut permettre de développer davantage ces procédures inter-espèces. Les humains devraient aussi explorer des modes d'interaction différents avec les autres animaux, afin de rechercher activement quel est le point de vue des animaux non humains sur ces questions-là⁴⁴. Outre le savoir médical des vétérinaires, la connaissance particulière que l'on peut avoir des animaux non humains, de leurs histoires et de leurs expressions, en tant que membres d'une espèce et en tant qu'individus singuliers, devraient jouer un rôle. La dimension temporelle de ces procédures doit être prise en compte: parvenir à une décision peut nécessiter de multiples rencontres. Différents humains proches du compagnon animal en question devraient être consultés, afin d'éviter les interprétations unilatérales.

⁴³ Meijer, *op. cit.*

⁴⁴ *Ibid.*

Comprendre les autres animaux

Améliorer les procédures d'euthanasie pour mieux prendre en compte les perspectives et les choix des animaux nécessiterait de communiquer avec les autres animaux sur leur désir de mourir. Ce n'est pas la même chose que de parler de la mort avec les humains, puisqu'il manque aux humains et aux autres animaux un langage commun formel dans lequel ce concept pourrait être exprimé. Toutefois, le fait de ne pas employer le mot "mort" ne signifie pas que les animaux ne peuvent pas communiquer aux humains leur désir de mettre fin à leur souffrance - et peut-être, parfois, de mettre fin à leur vie. Comme je l'ai indiqué précédemment, les animaux non humains font l'expérience de la mort, perdent des proches, et expriment leurs sentiments à ce sujet. Les humains ne savent peut-être pas si, ou comment, les autres animaux comprennent leur propre finitude, mais les humains n'ont pas toutes les réponses lorsqu'il s'agit de la mort ou du choix de la mort. Les pratiques entourant l'euthanasie humaine aussi sont souvent compliquées et comportent plus de questions que de réponses. Par ailleurs, le terme "euthanasie" a des significations différentes selon les cultures : l'attitude des Pays-Bas à l'égard de l'euthanasie humaine a été critiquée dans de nombreux autres pays, alors que pour les Néerlandais, cette pratique est, dans la plupart des cas, assez peu controversée.

Afin de développer des méthodes qui permettent de parler de la mort avec d'autres animaux, il est important d'en savoir plus sur leurs langages, leurs cultures et leurs relations avec les membres de leur propre espèce ou d'autres espèces. Les autres animaux sont souvent décrits comme étant silencieux, parce qu'ils ne s'expriment pas avec des mots humains, quand bien même ils communiquent de manière complexe et nuancée entre eux et avec les humains qui comptent dans leur vie⁴⁵. Entre les chiens et les humains, les mots, les sons, les odeurs, les signaux chimiques, les regards, les mouvements, les gestes, le développement d'habitudes communes, le jeu et d'autres moyens de communication peuvent par exemple jouer un rôle⁴⁶. Un examen plus poussé des langages des animaux non humains et de leur agentivité dans les relations intra et inter spécifiques permettrait aux humains de mieux les comprendre et rendrait possible de nouvelles formes d'interaction.

On considère souvent que connaître d'autres animaux et connaître des humains sont deux choses fondamentalement différentes. Parce que les humains utilisent le langage humain, il est possible de comprendre leur esprit, pense-t-on, ce qui ne serait pas le cas lors des rencontres entre humains et animaux puisqu'il manque à ces derniers le langage humain. Comme il a été dit plus haut, les autres animaux ont leurs propres langages et peuvent communiquer avec les humains, mais le problème est plus profond que cela. Le scepticisme à

⁴⁵ *Ibid.*, p. 78-80.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 79.

l'égard de l'esprit des animaux non humains reflète des valeurs culturelles⁴⁷ et, plus important encore, ce n'est pas ainsi que fonctionne l'intersubjectivité. Dans une critique du scepticisme à l'égard des autres esprits humains, Wittgenstein s'exprime comme suit : « Mon attitude à son égard est une attitude à l'égard d'une âme. Je ne suis pas d'avis qu'il a une âme⁴⁸. » Dans leurs rencontres quotidiennes, les humains, et les autres animaux, abordent les autres en tant que sujets. Le fait qu'ils soient des sujets fait partie de ces certitudes qui ne peuvent être prouvées, mais qui sont nécessaires pour acquérir des connaissances⁴⁹ et, plus fondamentalement, pour vivre tout simplement. Voir les autres comme des sujets, et non comme des machines ou des objets, permet d'apprendre à les connaître, et non l'inverse. Dans le cas des animaux non humains, cela signifie les rencontrer en tant qu'individus qui s'engagent avec d'autres de manière significative et façonnent avec eux des mondes communs, au lieu d'être des êtres figés dans les comportements spécifiques de leur espèce⁵⁰.

On trouve un exemple de cette approche dans les travaux de l'éthologue Barbara Smuts, qui décrit comment elle parvint à être en phase avec les babouins et les chiens en vivant et en se déplaçant avec eux, et comment leurs interactions corporelles ont permis à de nouveaux mondes communs de voir le jour⁵¹. Cette attention portée aux animaux non humains peut offrir aux humains un point de départ pour mieux comprendre leurs points de vue sur les questions de vie et de mort.

La bonne vie, la bonne mort

La question de la mort des animaux non humains est inextricablement liée à la question de savoir comment bien vivre avec les autres animaux. Par conséquent, la conclusion de cet article examine de quelles manières les humains pourraient, avec les autres animaux, développer de nouvelles pratiques autour de la mort. Avant d'aborder cette question, je tire quelques conclusions générales relatives à l'euthanasie des animaux non humains. Le mot "euthanasie" est actuellement utilisé comme un euphémisme pour de nombreuses pratiques dans lesquelles les autres animaux sont tués, et comme ce mot est utilisé pour faire que leur mort paraisse bénéfique, il a pour fonction de dissimuler, ou même de légitimer, la violence qui se cache derrière. Pour remettre en question cette situation, il est important d'utiliser le mot juste, qui est souvent "tuer", pour désigner ces actes. Il existe cependant des cas où les autres animaux peuvent souhaiter mettre fin à leurs souffrances, ou peut-être même mourir, et où l'utilisation du mot "euthanasie" est appropriée. Même dans ce contexte, il existe des différences significatives entre l'euthanasie des humains et celle des animaux non humains.

⁴⁷ Brooks Pribac, *op. cit.*, p. 78-83, et Derrida, *op. cit.*

⁴⁸ Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Gallimard, 2004, p. 253.

⁴⁹ Id., *De la certitude*, Gallimard, 1976, trad Jacques Fauve.

⁵⁰ Sur l'empathie et l'intersubjectivité, voir également Aaltola.

⁵¹ Barbara Smuts, "Encounters With Animal Minds", *Journal of Consciousness Studies*, vol. 8, n° 5, 2001, p. 293-309. Voir aussi Meijer, *op. cit.*, p. 83-87.

Lorsque les humains décident de mettre fin à la vie des animaux non humains, ces derniers sont souvent traités comme s'ils étaient muets et, faute de réglementation juridique, il est courant que les humains fassent ce choix, alors que l'euthanasie humaine suit des procédures strictes, dans lesquelles le sujet concerné prend la décision. Afin de rendre justice aux animaux non humains, les humains devraient non seulement modifier les réglementations juridiques, mais aussi développer davantage les procédures entourant l'euthanasie des animaux non humains en collaboration avec les autres animaux.

Il y a de nombreuses manières de faire face à la mort ; le fait d'en savoir plus sur la façon dont les autres communautés humaines et non humaines, ainsi que les animaux non humains dans les communautés partagées interspécifiques, abordent la mort n'appauvrit pas le concept, mais au contraire l'enrichit. Afin d'en savoir plus sur la manière dont les autres animaux comprennent et vivent la mort, les humains doivent s'occuper d'eux et créer des espaces leur permettant d'agir de la façon qu'ils jugent appropriée. À l'heure actuelle, l'opinion de l'humain sur les autres animaux est souvent fondée sur des préjugés issus de siècles d'oppression, et de nombreuses pratiques visent à les opprimer ; nous ne savons pas comment cette situation évoluera une fois qu'ils auront la possibilité d'élargir leurs choix, en ce qui concerne la manière dont ils s'expriment et les relations qu'ils souhaitent établir avec les humains.

L'amélioration des procédures d'euthanasie des animaux non humains dépend de l'amélioration des relations inter-espèces au niveau sociétal. Réfléchir à l'euthanasie, ou s'efforcer d'améliorer la législation sur l'euthanasie des animaux compagnons, peut sembler futile dans un monde où de nombreux animaux non humains sont tués et souffrent quotidiennement pour les intérêts humains. Cependant, mettre en lumière l'agentivité et la subjectivité des animaux non humains dans différents domaines peut contribuer à faire évoluer les points de vue sur la place qu'occupent les animaux non humains dans les communautés, or les pratiques culturelles sont étroitement liées aux structures politiques. Par ailleurs, il est grand temps de faire valoir que la mort des animaux non humains est un sujet qui mérite d'être discuté et sur lequel les autres animaux ont leur propre point de vue, dans un monde qui ne fait systématiquement aucun cas de leurs vies et de leurs perspectives.

Il est important de se rappeler que les humains sont aussi des animaux. La mort nous sépare des autres, humains et non humains, du moins physiquement, mais elle nous relie également à eux, car en tant qu'animaux, nous partageons tous le destin de mourir à un moment donné. Selon Derrida⁵², la mort invalide la conception de Heidegger sur la souveraineté humaine parce que les animaux, humains ou non humains, n'ont pas besoin d'être souverains pour être capables de mourir : la mort les frappe. Elle remet en cause la distinction entre actif et passif, et entre humain et animal. Si certains animaux peuvent choisir la mort, aucun animal ne peut choisir de ne pas mourir. Nous ne savons pas quand nous allons mourir, ni souvent

⁵² Derrida, *La bête et le souverain*, vol. I et II, Galilée, 2008 et 2010.

comment, mais il est certain que nous allons mourir - tous les animaux sont des corps, tous, nous sommes vulnérables. Les humains et les autres animaux sociaux ont aussi en commun d'aimer et de perdre des proches⁵³, appartenant à leur propre espèce et à d'autres - l'espèce n'est pas la caractéristique déterminante pour construire des mondes communs et vivre avec les autres⁵⁴. Partager sa vie avec d'autres individus d'espèces différentes leur permet de façonner notre monde, comme nous façonons les leurs. Lorsque nos proches meurent, nos mondes sont brisés. Réfléchir à la mort des animaux qui nous sont proches devrait commencer par là, dans la vulnérabilité partagée qui nous caractérise, et les relations qui nous relient.

Nouvelles directions

Il y a plusieurs façons d'améliorer les procédures inter-espèces entourant l'euthanasie des animaux non humains. Les juristes et les philosophes politiques peuvent examiner plus avant les différences entre les législations relatives à l'euthanasie humaine et à l'euthanasie des animaux non humains. La législation existante devrait être modifiée afin de préserver les intérêts des animaux non humains et prendre en compte leur manière singulière d'être et de connaître le monde. De nouvelles études empiriques sur le chagrin et le deuil des animaux non humains⁵⁵, le langage⁵⁶ et les cultures⁵⁷, peuvent améliorer la compréhension humaine des autres animaux et servir de points de départ pour agir différemment.

Dans le contexte de l'euthanasie des animaux non humains, il n'est pas seulement pertinent d'explorer les liens avec les points de vue sur l'euthanasie humaine ; il est aussi impératif de traiter différemment la souffrance des animaux non humains. Les animaux non humains ne sont pas figés dans le présent, comme on l'a longtemps pensé⁵⁸ et, dans de nombreux cas, ils pourraient bénéficier d'une vie plus longue. Les soins palliatifs, et plus généralement les traitements thérapeutiques des animaux non humains, doivent être développés, tout comme les pratiques d'euthanasie^{59,60}. Les vétérinaires devraient être formés à l'éthique, afin de prendre des décisions plus équilibrées.

Les humains peuvent développer de nouveaux modes de vie avec les autres animaux⁶¹ axés sur l'élargissement de la liberté des animaux non humains et sur la favorisation de leur agentivité, par exemple dans les sanctuaires pour animaux d'élevage, les centres de

⁵³ Bekoff ; King.

⁵⁴ Derrida ; Meijer ; Smuts.

⁵⁵ Bradshaw, *Elephants on the Edge* ; Pierce ; King.

⁵⁶ Meijer, *op. cit.*

⁵⁷ Donaldson et Kymlicka ; Smuts.

⁵⁸ Pierce, *op. cit.*, p. 464.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 475.

⁶⁰ Sans utiliser et tuer d'autres animaux non humains, pour des raisons éthiques.

⁶¹ Donaldson ; Smuts.

réhabilitation de la faune sauvage et dans les foyers. Dans ces espaces, de nouvelles pratiques inter-espèces peuvent être élaborées en ce qui concerne la mort des animaux non humains. L'euthanasie n'est bien sûr qu'un aspect de la mort des animaux non humains. Permettre aux autres animaux de faire l'expérience de la mort de leurs compagnons, en étant présent au moment de leur décès est également important. Cela peut les aider à comprendre la situation, et peut-être aussi leur donner l'occasion de dire au revoir et de commencer à faire leur deuil. Prendre en considération la douleur et le deuil des animaux non humains est une condition nécessaire pour pouvoir leur offrir du réconfort, ce qui, comme le montre le cas de Harper et Kohl, peut ne pas toujours être possible. Enfin, de nouveaux rituels inter-espèces pourraient être élaborés avec les autres animaux, pour les accompagner durant leurs derniers jours.

Travaux cités

- Aaltola**, Elisa, "Empathy, Intersubjectivity, and Animal Philosophy", *Environmental Philosophy*, vol. 10, no. 2, 2013, pp. 75-96.
- Bekoff**, Marc, *The Emotional Lives of Animals: A Leading Scientist Explores Animal Joy, Sorrow, and Empathy and Why They Matter*, New World Library, 2007.
- , "Animal Emotions, Wild Justice and Why They Matter: Grieving Magpies, a Pissy Baboon, and Empathic Elephants", *Emotion, Space and Society*, vol. 2, 2009, p. 82-85.
- , "Did a Female Burro Commit Suicide? Some Compelling Stories Suggest Animals Do Take Their Own Lives", *Psychology Today*, 22 July 2012.
<https://www.psychologytoday.com/blog/animal-emotions/201207/did-femaleburro-commit-suicide>
- Bradshaw**, Isabel Gay A., "Not by Bread Alone: Symbolic Loss, Trauma, and Recovery in Elephant Communities", *Society & Animals*, vol. 12, no. 2, 2004, p. 143-158.
- Bradshaw**, Gay, *Elephants on the Edge: What Animals Teach us about Humanity*, Yale University Press, 2009.
- Brooks Pribac**, Teja, "Animal Grief", *Animal Studies Journal*, vol. 2, no. 2, 2013, p. 67-90.
- Derbyshire**, David. "Magpies Grieve for Their Dead (and Even Turn Up for Funerals)", Daily Mail. <http://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-1221754/Magpies-grievedead-turn-funerals.html>.
- Derrida**, Jacques, *L'animal que donc je suis*, Galilée, 2006.
- . *La bête et le souverain*, vol. I, Galilée, 2008.
- , *La bête et le souverain*, vol II, Galilée, 2010.
- Donaldson**, Sue, "Animal Agora: Animals Citizens and the Democratic Challenge", *Social Theory and Practice*, Vol. 46, n°4, 2020.
- Donaldson**, Sue and **Kymlicka**, Will, *Zoopolis: A Political Theory of Animal Rights*, Oxford University Press, 2011/ *Zoopolis. Une théorie politique des droits des animaux*, Alma, 2016, trad. Pierre Madelin.
- Greenwood**, Arin, "What It Means To Say A Dolphin Committed Suicide", Huffington Post, https://www.huffpost.com/entry/dolphin-commits-suicide_n_5491513
- Gruen**, Lori, *Entangled Empathy: An Alternative Ethic for Our Relationships With Animals*, Lantern Books, 2015.
- Heidegger**, Martin, *Être et Temps*, Gallimard, 1986, trad. François Vezin.
- . *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, Gallimard, trad. Daniel Panis.
- King**, Barbara J., *How Animals Grieve*, Chicago University Press, 2013.
- van Leeuwen**, Edwin J. C., et al., "Tool Use for Corpse Cleaning in Chimpanzees." *Scientific Reports*, vol. 7, no. 44091, 2017.
- Lorenzini**, Daniele, "Domestication and Moral Responsibility", *Animals and Death Conference*, 27 september 2016, Leeds.
- Meijer**, Eva, "Speaking with Animals: Philosophical Interspecies Investigations", *Thinking about Animals in the Age of the Anthropocene*, edited by Morten Tønnessen, Kristin Armstrong Oma and Silver Rattasepp, Lexington Books, 2016, p. 73-89.
- Oliver**, Kelly, "The Limits of the 'Human' : An Alternative Ethics of Dependence on Animals." *Animal Subjects 2.0: An Ethical Reader in a Posthuman World*, vol. II, dir. par Jodey Castricano, Wilfrid Laurier University Press, 2016, p. 282-287.
- Palmer**, Brian, "Hairy-Kiri? Do Animals Commit Suicide?" *Slate*,
<https://slate.com/news-and-politics/2011/11/beached-whales-in-new-zealand-do-animals-commit-suicide.html>
- Palmer**, Clare, "Killing Animals in Animal Shelters", *Killing Animals*, edited by The Animals Study Group, Illinois University Press, 2006, p. 170-187.
- Pierce**, Jessica, "The Dying Animal", *Journal of Bioethical Inquiry*, vol. 10, no. 4, 2013, p. 469-478.
- Roberts**, William A., "Mental Time Travel: Animals Anticipate the Future", *Current Biology*, vol. 17, n°. 11, 2007, p. 418-20.

- Stein**, Edith, *On the Problem of Empathy*, ISC, 1989.
- Smith**, Julie Ann, "'Viewing' the Body: Toward a Discourse of Rabbit Death", *Worldviews: Global Religions, Culture, and Ecology*, vol. 9, no. 2, 2005, p. 184-202.
- Smuts**, Barbara, "Encounters With Animal Minds", *Journal of Consciousness Studies*, vol. 8, no. 5, 2001, p. 293–309.
- Swift**, Kaeli N., and **Marzluff**, John M., "Wild American Crows Gather Around Their Dead to Learn about Danger", *Animal Behaviour*, vol. 109, 2015, p. 187-197.
- Trouw**, A.N.P., "Overgrote Meerderheid Bevolking Voorstander van Recht op Euthanasie", *Trouw*, 4 November 1998,
<https://www.trouw.nl/nieuws/overgrote-meerderheid-bevolking-voorstander-van-recht-op-euthanasie~b681b444/>
- Višak**, Tatjana, *Killing Happy Animals: Explorations in Utilitarian Ethics*, Springer, 2013.
- Višak**, Tatjana, and **Garner** Robert, eds, *The Ethics of Killing Animals*, Oxford University Press, 2015.
- Wadiwel**, Dinesh, *The War Against Animals*, Brill, 2015.
- Weil**, Simone. *La pesanteur et la grâce*, Plon, 2019.
- Wittgenstein**, *Recherches philosophiques*, Gallimard, 2004.
- , *De la certitude*, Gallimard, 1976, trad. Jacques Fauve.
- Wolfe**, Cary, *Animal Rites: American Culture, the Discourse of Species, and Posthumanist Theory*, Chicago University Press, 2003.